



## Dimanche 24 août 2014 Romains 11, 25-32

Julien N. Petit  
Guebwiller

Autres textes UEPAI pour ce dimanche :

Exode 19, 1-6

Luc 19, 41-48

Et le thème : le Seigneur et son peuple

### Réactions :

- Si Paul avait voulu coller à l'actualité du proche-orient de l'été 2014, il n'aurait pas mieux trouvé comme thème !
- Un texte qui a le mérite de mettre un peu de vigueur et d'animation dans le dialogue judéo-chrétien
- " *Mystère* ", dit Paul : on ne peut pas lui donner tort, tout ça n'est pas très lumineux au premier abord.

### Contexte :

On sait que Paul, écrivant aux Romains, s'adresse à une communauté composée majoritairement de chrétiens d'origine païenne. Les " *frères* " (v 25) sont ces chrétiens bien loin de Palestine, que Paul conduit dans une réflexion approfondie sur la volonté de Dieu à l'égard de " *son* " peuple, du peuple élu, Israël.

Cette réflexion se déploie dans les chapitres 9 à 11 de l'épître, avec des traits originaux et profonds. Une des clés de compréhension est donnée en 10, 12 : " *Tous ont le même Seigneur riche envers tous ceux qui l'invoquent* "

Dans l'effort d'interprétation qu'il mène, Paul cite dans cet ensemble de nombreux textes du Premier Testament, et fait référence à des personnages de l'ancienne alliance, Moïse et les patriarches. Toutes ces citations soulignent l'enracinement de la foi dans les Ecritures juives, et servent son projet théologique de démonstration du destin d'Israël dans le projet divin.

Rm 11, 25-32 représente la fin de cette partie. Ces versets ont valeur de conclusion, en particulier le verset 32 : " *Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde* ". Il nous rappellera celui, cité plus haut (Rm 10,12), mais dans une formulation plus lapidaire, et plus sombre. Suivra encore une brève mais éloquente doxologie, célébrant la " *profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu* " (v33).

### Éléments de commentaire :

Frères (v 25) : cette mention situe le propos de Paul dans une parénèse aux conséquences pratiques. La juste considération de la volonté de Dieu à l'égard d'Israël permettra aux frères chrétiens, et surtout à ceux issus du paganisme, de ne pas tomber dans une sagesse orgueilleuse.

Vu le sujet traité ici, on est en droit de s'étonner de cette motivation donnée au discours de Paul, toujours est-il que l'apôtre reste fidèle à sa vocation d'édification de l'Eglise.

Mystère (v25) : Paul voudrait-il faire entrer ses frères dans une initiation en leur révélant une connaissance gardée secrète ? Nous voilà plutôt confronté à un homme désireux de partager " gratuitement " un savoir qu'il a lui-même reçu (mais comment ? Par révélation ? Par méditation des Ecritures ? Par réflexion personnelle ?) au sujet du projet au moins oecuménique, sinon cosmique de Dieu.

Ce mystère se trouve dans la permanence de l'élection d'Israël, et dans la proclamation finale de la miséricorde de Dieu, par-delà les comportements humains déléterés.

L'endurcissement, *pôrosis* (v25) : le thème de l'endurcissement, ou aveuglement, a déjà été amené par l'auteur en début de chapitre (11, v7), et même avant (9, 18).

C'est la réponse existentielle, mais aussi théologique, à la souffrance exprimée par Paul devant le rejet par Israël du Messie reconnu dans la personne de Jésus (9,2 : " j'ai au coeur une grande tristesse ").

Existentielle, car Paul est pris aux tripes par ce refus manifeste de ses co-religionnaires d'admettre l'accomplissement de la promesse de salut de Dieu.

Théologique, car cette lutte intérieure de l'apôtre débouche sur l'affirmation de la souveraineté de Dieu, qui fait miséricorde à qui il veut, et qui endure qui il veut (9, 18).

C'est la conviction affirmée tout particulièrement dans notre passage.

Luc 19 peut être lu comme une illustration de l'aveuglement du complexe politico-économico-religieux de Jérusalem : la vision du Temple transformé en " *caverne de bandits* " offre la représentation d'une vocation détournée et galvaudée, d'un peuple qui a perdu la vitalité de la promesse qui lui avait été faite.

Jusqu'à ce que soit entré l'ensemble des païens (v25) : Pour Paul, l'aveuglement d'une partie des juifs sur la personne et l'oeuvre de Jésus est un ressort historique permettant l'ouverture de l'Evangile aux peuples païens.

Le rejet apparent du peuple élu n'a donc rien de définitif, quand on le remet dans une perspective historique, ... à condition de ne pas commencer à compter le temps !

Evangile / Election (v28) : après la présentation du fil historique à long terme, nous voilà replongés dans l'actualité du christianisme judéo-païen. La perspective est double : selon l'élection d'une part, selon l'Evangile d'autre part.

Le thème de l'élection ressort généreusement de l'ensemble ch. 9-11. On fera le lien avec Exode 19, autre texte de ce dimanche : " *vous serez ma part personnelle [...] et vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte* " (vv5-6).

Selon l'élection, dit le texte, Israël est aimé. Autrement dit, l'alliance de Dieu avec ce peuple ne passera pas. Paul précise : " *les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables* " (v29).

Mais l'Evangile introduit une forte tension, voire une rupture dans cette fidélité de Dieu, car voilà Israël ennemi selon la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, mort et ressuscité pour le salut de tous.

Désobéissance / Miséricorde : après le couple élection / Evangile vient un autre couple antithétique. Des versets 30 à 32 ces termes se chevauchent et s'entremêlent, en déroutant parfois la logique.

Bonne nouvelle, la réponse à la désobéissance, à la fois celle d'Israël et celle des peuples païens, ne se trouve pas dans l'obéissance mais dans la seule miséricorde de Dieu ! Ce couple est quelque part bouleversant, et remet en cause les certitudes des éducateurs que nous sommes. C'est un couple révolutionnaire

### Pistes pour la prédication :

#### - *Un Dieu souverain*

Nous faisons justice à l'argumentation théologique de Paul en mettant en 1ère place cette affirmation, en apparence banale, mais qui sous-tend tout son discours. Les quelques versets cités montrent qu'il y a là une affirmation demandant à être ré-interprétée dans tous les contextes. Ici dans celui du développement de l'Eglise à partir du judaïsme dans les cultures païennes environnantes.

Notre Dieu est un Dieu souverain dont la volonté échappe le plus souvent à la connaissance, au temps, aux aspirations des hommes. Il a ceci de mystérieux, pour reprendre l'expression paulinienne, d'incompréhensible. Il est insondable.

Croire en Dieu, au-delà des affirmations dogmatiques, au-delà de nos petites conquêtes spirituelles, c'est s'ouvrir à ce mystère, qui est présence, action dans le monde. C'est accepter de ne pas être maître des choses et des êtres, maître absolu des événements. Ou comme le dit Lytta Basset, c'est *consentir* à ce qui advient.

Mais pourquoi accepter ce mystère, sinon parce qu'il est, en définitive, la plus haute expression de l'amour, cette miséricorde affirmée avec tant de force et de profondeur par Paul ? Ni une souveraineté impériale, ni une présence diffuse dans le vivant, mais un Royaume où culmine la force de l'amour.

#### - *Israël hier, aujourd'hui, demain*

Comment ne pas faire ce lien évident entre les guerres d'aujourd'hui, et les conflits d'hier ? A la nuance près que l'apôtre, qui aurait pu décliner son discours sur fond de politique impériale et de volonté d'émancipation israélite, ne l'a pas fait, et n'a pas réalisé ce dangereux mélange des genres, quand la religion et la politique se rencontrent, pour le meilleur, et souvent pour le pire.

*" N'oublions pas qu'il existe en définitive seulement une grande question oecuménique : notre rapport au judaïsme "* écrivait K. Barth, donnant raison à la réflexion de Paul, un certain nombre de siècles plus tard, et dans un tout autre contexte.

Ce judaïsme qui n'est pas d'abord un pays, mais une appartenance culturelle et religieuse répandue à travers le monde : comment le considérons-nous dans les nombreux dialogues que nous tissons avec lui ? Le considérons-nous dans l'épaisseur de ce mystère évoqué par

l'apôtre ? Avons-nous à son égard des attentes ? Quels actes et quels mots poser pour exprimer la solidarité de destin qui est affirmée ici ?

- *L'élection et la liberté du croyant*

Une autre approche possible est induite par l'argumentation développée dans ces versets. Bien sûr, Paul ne parle pas de destins individuels, mais de la destinée de peuples, il n'évoque pas des itinéraires singuliers, mais collectifs.

Pour autant, il se joue là un grand drame de la foi, entre la liberté d'action et de choix du croyant, et le choix, affirmé comme souverain et irrévocable, de Dieu. Le peuple élu ne peut évidemment pas remettre en cause son élection, ce qui ne l'empêche pas de tomber dans la désobéissance. Inversement, les païens dont la liberté, vis-à-vis d'une quelconque notion d'élection, était totale, se découvrent impliqués dans un " plan " dépassant de loin leur seule volonté.

Nous pourrions nous reconnaître dans l'une ou l'autre de ces destinées : une fidélité revendiquée achoppant sur une faille décisive ; ou une liberté assumée contrainte à être dépossédée d'une partie de son pouvoir. Ce sont sans doute dans ce genre de chemins que l'on peut rencontrer en vérité le Dieu de miséricorde que Jésus-Christ a révélé.